

---

Bruxelles.—Typ. de A. LACROIX, VERBOECKHOVEN et C<sup>ie</sup>, rue Royale 3, impasse du Parc.

---

À  
COLLECTION D'HISTORIENS CONTEMPORAINS

---

HISTOIRE

DES

ÉTATS-UNIS

À

ŒUVRES DE GEORGE BANCROFT

---

HISTOIRE

DES

ÉTATS-UNIS

DEPUIS

LA DÉCOUVERTE DU CONTINENT AMÉRICAIN

TRADUITE DE L'ANGLAIS

PAR M<sup>lle</sup> ISABELLE GATTI DE GAMOND

---

PREMIÈRE SÉRIE : HISTOIRE DE LA COLONISATION

---

TOME IV

---

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>

RUE JACOB, 56

BRUXELLES ET LEIPZIG

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

RUE ROYALE, 5, IMPASSE DU PARC

1862

Tous droits réservés.

## CHAPITRE XIX.

---

### POUVOIR ABSOLU DU PARLEMENT.

(SUITE)

Ce fut dans la Caroline où n'importe quel culte public était presque totalement inconnu, au milieu d'une population composée de presbytériens et d'indépendants, de luthériens et de quakers, d'hommes qui allaient puiser leur science politique, leur foi et leur règle de conduite dans les lumières naturelles, ce fut dans ce pays, dont les habitants, en majorité, suivant les royalistes, « étaient des quakers, des athées, des déistes, et autres gens mal disposés, » que les propriétaires, inspirés par leur zèle pieux ou leur fanatisme, envoyèrent Robert Daniel, en qualité de lieutenant gouverneur et comme un instrument convenable pour leurs desseins, et résolurent d'établir l'Église anglicane (1704). Le corps législatif qu'on avait choisi sans prévoir ce projet, y adhéra après s'y être pourtant fortement opposé; il décréta en outre que tous ceux qui ne prêteraient pas le serment prescrit par la loi, ne pourraient occuper aucun emploi de confiance dans la colonie. Pour la première fois, la Caroline du Nord apprit

à connaître par expérience les privations des droits de citoyen pour dissidence d'opinion ; pour la première fois, elle entendit parler de biens ecclésiastiques et de clergé ; pour la première fois on y ordonna l'érection d'églises aux frais du trésor public. Mais un peuple ne se laisse pas dompter en une seule génération ; les lois nouvelles ne purent être exécutées, et six ans plus tard, la population « vivait encore dans une absence si complète de religion, qu'il n'y avait qu'un seul ecclésiastique dans tout le pays. » Les quakers, entraînés par leurs croyances, étaient à la tête de l'opposition. Ils ne se contentaient pas de « fomentier les premiers de l'agitation dans la Caroline ; » le gouverneur de la Vieille Colonie se plaignait en outre de ce qu'ils « faisaient métier de répandre les mêmes doctrines pernicieuses dans l'esprit des sujets de Sa Majesté en Virginie et de justifier les actes insensés de la populace par des arguments destructifs de tout gouvernement. »

L'emploi de gouverneur étant resté vacant, l'anarchie se déclara (1705). « La Caroline du Nord avait été gouvernée d'ordinaire par un lieutenant désigné par le gouverneur de la Caroline du Sud ; » Thomas Cary avait reçu une commission de ce genre dans la forme habituelle. Les propriétaires désapprouvèrent ce choix et autorisèrent la petite oligarchie composée de leurs propres députés à élire le premier magistrat. Leur vote tomba sur William Glover et aussitôt la colonie se vit déchirée par les dissensions. D'un côté s'étaient rangés les épiscopaux et les royalistes, les amis actuels des propriétaires ; de l'autre, « une foule de gens sans principes, » c'est à dire, les quakers, et les autres dissidents et cette majorité du peuple, qui, sans en avoir conscience, se laissait entraîner par ses instincts démocratiques. Chacune de ces factions eut son gouverneur, chacune élut sa chambre de représentants. Ni l'une ni l'autre ne put complètement obte-